

Dans la Capitale

De droite et de gauche.

Le thermomètre à 10 35 hrs marquait 79°; à 11.25, 83°.

Il y aura ce soir, assemblée régulière de l'Union St Thomas.

Le sergent de police Racine part ce soir pour New York où il passera ses vacances.

M. le Dr St Jean n'est pas encore parfaitement rétabli; il a cependant pris un peu de mieux depuis hier.

MM. D. Masson, G. R. Lilly et F. E. Lane de Montréal sont au Russell.

M. A. Desjardins et sa dame sont arrivés de Montréal, de leur voyage de noces.

Les amis du Sacré-Cœur de Jésus, section Ste Anne, sont priés de se réunir à leur saie, mardi soir.

M. A. Adam, avocat est de retour du camp tenu à Trois-Rivières durant douze jours.

Un n'y avait pas un seul prisonnier dans les cellules du poste à minuit.

MM. Stratton épiciers, au coin des rues St Patrice et Dalhousie sont à faire peindre leur épicerie à neuf.

Il y a actuellement 35 patients à l'hôpital général de la ville. Sur ce nombre il n'y en a que deux dangereusement malades.

Le Rév. P. Dallaire, de l'église St Jean Baptiste se rendra à Québec pour y passer quelques jours, demain.

La vente des cabines pour le pèlerinage de Ste Anne de Beaupré est commencée ce matin; un grand nombre ont déjà été retenues.

La photographie du club de croc, "Capitals" est en exposition dans la vitrine de M. W. Young rue Sparks.

Il y aura une grande joute de croc sur le terrain du collège mercredi, entre les "Montrealais" vs "Capitals".

MM. Kearns et Bennett ont obtenu le contrat pour planter la maison de M. Adams à l'intersection des rues Lyon et Nepean.

La communauté des frères, section de Notre Dame, est à subir de grands améliorations, qui devront être terminées pour la rentrée des élèves.

Les résidents de la rue Cumberland se plaignent que l'arrosage de cette rue ne se fait que pour le milieu.

La journée d'hier a été favorable aux excursions de toutes sortes et durant l'après midi surtout les endroits champêtres aux environs de la ville étaient remplis de pique-niqueurs.

Achetez le pain de Turnbull Bros, 862, rue Rideau.

On requiert les services de la police sur la Place d'Armes, où chaque soir une foule de gamins se donnent rendez vous et où il se passe des scènes qui ne devraient certainement pas être tolérées.

Nos lecteurs ne doivent pas oublier la grande vente par échantillon qui aura lieu, demain, à 10 heures, au No. 886, rue Sussex, en face de la Basilique. La vente est sans réserve. Avis à ceux qui désirent faire de bons achats.

Chaque dimanche l'affluence à la messe de 6.15 h. à la Basilique est très-nombreuse. Hier matin, la chaleur était telle dans l'église qu'une jeune fille est tombée en syncope; on a dû la transporter en dehors au grand air.

Les résidents de la rue St Joseph se plaignent du mauvais état dans lequel se trouve le trottoir sur cette rue. Samedi soir un jeune homme, à failli se rompre une jambe en faisant une chute, par suite de cet état de chose.

On commence à parler très-avantageusement du pique-nique organisé par le corps de musique Ste Anne, qui aura lieu le 16 courant à Bessier Grove, l'endroit le plus charmant pour une excursion de ce genre.

Les Révérends sœurs de l'hôpital général, se plaignent de ce que plusieurs jeunes gens se permettent de faire du tapage en face de l'hôpital, empêchant les malades de reposer. Un homme de police serait à disposition à cet endroit.

Le pavillon de l'Union St Pierre et St Thomas flote à mimod pour la mémoire de M. Octave Lapointe décédé aujourd'hui. M. O. Lapointe était le frère de M. F. Lapointe de la rue Sussex. M. Lapointe du marché By et E. Lapointe du marché Wellington.

Une affluence considérable encombrait la petite tente sur la rue Rideau, samedi soir. On y expose une femme grasse et une jeune Circassienne; un contorsionniste y fait des exercices et à part cela un magicien et le fameux "Punch and Judy". On a fait bonne recette samedi.

Des. Potter & Kidd, 254, rue Wellington.

M. Alexander Jacques, le "Old man" est parti aujourd'hui pour Manchester où il va prendre un engagement comme agent de la presse pour le cirque de Millar et Freeman, une des bonnes combinaisons en existence. Le "Old man" nous reviendra probablement vers le 25 courant avec le cirque dont il fera partie.

La compagnie de Lillie Clay qui doit donner une représentation à la salle du grand Opéra, mercredi, attirera sans nul doute une affluence considérable de spectateurs tant il est vrai que les représentations de ce genre, qui sont des plus immorales, sont toujours mieux patronnées que les bons théâtres ou la mère peut conduire sa fille sans danger.

Un petit ruban bleu exposé dans la vitrine de M. W. J. Irvine, rue Sparks, attire l'attention des passants, c'est le badge de Harrison et Morton, c'est-à-dire du Parti Républicain dans la campagne présidentielle. On calcule qu'il se vendra eu-delà de 10,000,000 de ces rubans durant la campagne.

Nous apprenons de source certaine que le syndicat qui a acheté la limite Dumoine à la vente de la société Hamilton, vendredi, se compose comme suit: H. R. Egan, Hiram Robinson, R. Blackburn et Hugh Fraser. M. Fraser a été l'agent de ces limites depuis au-delà de 20 années et son expérience sera d'un grand secours aux nouveaux propriétaires de ces importantes limites.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-p-n

Les funérailles du jeune Joseph Charrier, ont eu lieu hier après-midi. Un long cortège de parents et d'amis s'était fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle à sa dernière demeure. Les amis du Sacré-Cœur de Jésus, dont le défunt était membre marchaient en tête du cortège.

Les porteurs du corps étaient MM. A. Cantin, G. Côté, A. Fréderick, J. Monty, J. B. Vermette, et A. Lemieux.

Les porteurs du coin du poêle étaient MM. A. Auger, R. Matte, J. Matte, J. B. Whitmore.

DECES

Ce matin, à 8 hrs, Octave Lapointe, 35 ans, ses funérailles auront lieu mercredi matin. Le convoi funèbre partira de sa demeure à 8 hrs. pour se rendre à la chapelle sur le chemin de Montréal.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A Hull, ce matin est décédé, M. Gauthier, fils de M. Wilfred Gauthier d'Ottawa. Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 9 hrs. à Hull.

Le convoi funèbre partira de la résidence mortuaire, rue Sherman.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

Lundi, 9 juillet.—Francis Dufresne, ivresse et désordre, \$2 et \$1 de frais.

Joseph Benoit, troublé la paix publique, \$2 et \$1 de frais.

Alex. Reeves, convaincu d'assaut \$10 et \$2 de frais.

John Bryan, même offense, renvoyé à une semaine.

Kate Cosgrove, conduite de désordre, \$20 d'amende et \$2 de frais ou trois semaines de prison.

La femme Macdougall, pour obstruction d'articles chez J. P. Harbin, sous de faux prétextes, ne comparait pas; un bref est émané contre elle.

John Egan, pour conduite de désordre étant en état d'ivresse est acquitté sur sa promesse de prendre la tempérance.

Le Revenu de l'Acadie.

Ce département contient une collection complète de produits du pays, comprenant le "Proof" le Old Rye et "High Wines" de Gooderham et Woris; le fameux Rye de sept ans de Walkers et de Corbys.

De plus, une ligne complète de vins des îles Pelee consistant en vins sucrés de Catwaba, Isabella, St Augustin, St Emilion, et Port; pour chacun de ces vins excellents la demande va croissant chaque jour. Les meilleures qualités de bières Canadiennes et Porter se trouvent aussi en grande variété dans ces caves.

L'assortiment complet des vins et liqueurs étrangers a été importé directement par M. Neville, des meilleures maisons Européennes, avec le bénéfice complet d'un crédit de première classe qui lui permet de faire ses achats à des conditions sans précédent. D'ailleurs, le fait semble généralement établi parmi le public et surtout les voyageurs de commerce qu'il n'y a pas en Canada d'établissement du genre qui peut rivaliser avec celui actuellement possédé par M. Neville et les autres commerçants en général sont à se demander par quel moyen il a réussi à se faire une si énorme clientèle et à établir son commerce sur des bases aussi solides et si peu d'années.—Ottawa Citizen

Juliet 7 1888.

O. R. N. Co.

LIGNE QUOTIDIENNE DE VAPEURS

Ottawa et Montréal

COMMENÇANT

LE 10 MAI, 1883.

Le superbe bateau à vapeur en fer EMPRESS, construit spécialement pour la commodité des touristes partira du Quai de la Reine tous les jours à 7.30 du matin, avec des passagers et du fret.

Le moins coûteux et la seule ligne par eau jusqu'à Montréal, sautant les rapides de Lachine et passant sous le Pont Victoria.

Les passagers pour les stations balnéaires trouveront un grand avantage par cette route. Les bateaux viennent accoster près des vapeurs pour Québec à Montréal.

La voie la plus agréable et la plus directe pour se rendre au Québec "Caldonia Springs".

Excursions du samedi à G. navi et retour, 50 cents.

Billets obtenus de l'agent, M. E. King, rue Sparks où à bord du bateau. Toutes informations reçues au bureau de l'agent, Quai de la Reine.

R. W. SHEPARD, Jr. Gérant.

Ottawa, 1 mai 1888.—jno.

GRANDE VENTE SEMI-ANNUELLE AU COMPTANT D'UN SURPLUS DE STOCK DURANT CE MOIS BRYSON, GRAHAM & CIE

- COTONS ETOFFES A ROBES INDIENNES
COTONS ETOFFES A ROBES INDIENNES
COTONS ETOFFES A ROBES INDIENNES
COTONS ETOFFES A ROBES INDIENNES
COTONS ETOFFES A ROBES INDIENNES
COTONS ETOFFES A ROBES INDIENNES

BRYSON, GRAHAM & CIE., Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

Les Entrepreneurs de Douane. Contient un assortiment complet de vins et liqueurs importés des meilleures manufactures qui sont trop nombreuses pour être énumérées mais qui comprennent le Gin sans rival de De Kuyper; le Brandy supérieur ou Bisquit du Bonche & Co; le Port de Graham et le Sherry de Iveson, extra vieux; une ligne complète de Claret et Sauternes de Barton et Guestier et Hennessy et Martel; les Bières de Bass et le Porter de Guinness, embouteillé par E. & J. Burke & Co. de Dublin, et dont 300 douzaines ont été reçues récemment; Whisky irlandais de Ros et Clamagne à la fine mousse des meilleurs fabricants, inclus Piper Sec.

Ecurie de louage d'Ottawa. G. GRATTON, - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa. P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

TOUTES SORTES DE... Avis aux entrepreneurs. D'ESSAIS DE MAISONNETTES, adresses au sousigné et estimées. \$200,000 pour un canal d'égoût en briques...

AUX ENTREPRENEURS DE MAISONNETTES ET AUX CONSTRUCTEURS DE PONTS EN FER. Des soumissions sont cachetées adresses au sousigné et estimées.

STATUTS DU CANADA PUBLICATIONS OFFICIELLES. Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau.

AUX ENTREPRENEURS. Des soumissions seront reçues par le sousigné jusqu'à 4 heures VENDREDI, le 22 courant, pour l'érection d'une EGLISE EN PIERRE LA RUE CUMBERLAND.

AVIS RELATIFS AU PASSEPORTS. Les personnes qui ont demandé des passeports du Gouvernement Canadien, doivent s'adresser au Département et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, honoraires fixés par le Gouverneur en Conseil.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE CONDAMNÉ A MORT

PREMIERE PARTIE

III

—C'est l'évidence même. —Et tenez, reprit le commissaire vivement, examinez le bison et le bord du ruisseau...

On avait jeté le cadavre dans le fourré épais. Des arbustes effeuillés, des tiges cassées, des branchettes couvertes de sang...

—La première pensée du meurtrier a été de cacher le corps dans les broussailles, mais il a reconnu sans doute que c'était impossible, car voici d'autres traces qui traversent le ruisseau et se dirigent vers le bois de Clamart.

Il y avait, en effet, de l'autre côté du pont les marques d'une traînée sur un parours d'une vingtaine de mètres, se perdant tout à coup à la rencontre d'un sentier qui gagnait le coteau directement.

Un buisson d'églantiers projetait ses branches épineuses sur le petit chemin qu'il encombrait.

Le commissaire reprit un mouvement de joie.

Accrochée à l'une des branches, une large pièce de cotons de bleu flottait doucement à la brise qui venait de se lever et qui passait en faisant frissonner les arbres.

Il dit laconiquement: —C'est l'étoffe de la robe de Charlotte...

Dix mètres plus loin, les traces se perdaient dans le bois. Le commissaire parut un moment dérouter.

—Est-ce que je me serais trompé, murmura-t-il...

En effet, si le corps arrivait de Clamart, les soupçons qu'il avait sur le boucher n'étaient pas fondés, Lauriot n'était pas l'assassin...

Il eut un moment d'hésitation.

Le docteur l'avait laissé dans le chemin et s'était jeté en plein bois, au hasard dans les broussailles.

Tout à coup le commissaire l'entendit crier: —Hé! Consolat, venez donc!

Il courut. Valot était assis sur une épaisse couche de mousse, et tournait, retournait entre ses mains un soulier de femme.

Il le tendit au jeune homme.

—C'est le soulier de Charlotte, fit celui-ci.

Et les traces s'arrêtèrent pour regagner la plaine, dit le docteur. Faisons comme elles, revenons sur nos pas.

Fenêches dans les buissons, à travers les arbres et les branches d'arbustes entrelacés, les yeux fixés sur les feuilles mortes, sur la mousse, attentifs à tout ce qu'ils voyaient, silencieux comme des sauvages cherchant la piste d'un ennemi, ils reprit le chemin de Meudon, guidés par le sang sur les touffes d'herbes.

Bientôt ils distinguèrent entre les arbres les ondulations du Champ-Loiseau, et là-bas les toits des maisons qui tranchaient vigoureusement sur la verdure foncée des jardins. Des vitres, allumés par le soleil, flambaient avec des lueurs aveuglantes d'incendie.

—Tiens!... dit le commissaire de police, dont le regard, depuis quelque temps fouillait Meudon, la mère Lauriot est dans le jardin... Elle nous cherche...

—Peste! vous avez de bons yeux, fit Valot en riant.

La bucherie de Lauriot était un peu en arrière de la ligne des maisons de la rue des Princes. Et, en effet, auprès de l'abattoir, se tenait, les mains devant les yeux pour s'abriter du soleil, une grande femme très mince, sèche comme un roseau.

—Eh bien! et vos agents? dit Valot.

—Oh! ils la guettent... je ne suis pas en peine...

Ils rentrèrent dans le pré dont la pente descendait vers le ruisseau. Les traces continuaient d'être distinctes sur les herbes.

Ils traversèrent une seconde fois le petit pont. Une centaine de mètres, maintenant, les séparait de la bucherie où les conduisait la traînée du cadavre, large sillonn humide de sang.

Le regard de Consolat rencontra celui du docteur.

—Vous voyez, fit-il, que je ne me trompais guère?... Le cadavre est sorti de là...

Et il désignait la bucherie... Quelques minutes après, ils atteignaient le jardin attenant à la maison de Lauriot. Une petite porte à clairevoie servait de clôture, mais elle était démantibulée et n'était plus retenue que par un gond.

Consolat jeta un dernier coup d'œil derrière lui.

Dans le Champ-Loiseau, les ouvriers du fermier Maduré

avaient achevé leur charrette qui s'en allait lourdement, remontant jusqu'à la rue des Princes en traçant des ornières profondes.

—Entrons fit le commissaire. Il poussa la porte. La vieille n'était plus là.

Elle avait quitté le coin de l'abattoir pour revenir dans la boutique. Un agent, qui lui vit, accourut à leur rencontre.

—Voilà ce que j'ai trouvé dit-il à Consolat.

Et il tendit au jeune homme une jarrettière bleue, reprenant: —Quand je dis c'est moi qui l'ai trouvée, je me trompe, c'est la vieille... Elle resta d'abord immobile, puis tout à coup voilà qu'elle se baissa et fourra dans sa poche quelque chose qu'elle venait de ramasser sous la haie... je me précipite... je lui prends la main, la retire, et ramène... qu'il y a ce que je viens de vous donner...

—La vieille n'a rien dit? —Oh! que si... elle n'était pas contente... mais adroite comme un singe, elle a prétendu tout de suite que si elle avait ramassé la jarrettière, c'était pour vous la montrer.

—Au fait, c'est possible! dit Valot.

Le commissaire ne fit pas de réflexions et l'agent rentra, après avoir dit que la jarrettière trouvée ressemblait à celle qui serait encore le bas de Charlotte et après avoir indiqué dans quel coin de la haie elle avait été ramassée.

Le jardin était séparé par des plates-bandes d'oignons, de dahlias, de dents-de-lion et de narcisses.

Une ceinture de buis, soigneusement taillé, entourait des massifs en haut de quels il y avait des rosiers. Des laites et des choux se mêlaient à de grands lits, des pommes de terre à des pieds d'angelique, des groseilliers à des touffes de fenouil; de chaque côté de la porte étaient un laurier-rose et un grenadier, dans des caisses, au soleil; et sur la fenêtre qui donnait dans le petit cabinet de Nabote, cinq ou six pots de balsamines. A gauche, s'allongeaient un bâtiment très bas entouré de fumier, sur le toit planchéié duquel se gonflaient des pelotes de mousse noire, et dont les murs à l'intérieur, étaient tapissés d'aristoloches aux fleurs en corne.

Ils firent le tour du jardin, inspectant tout avec une attention extrême. Du reste, à chaque moment, des indices venaient donner raison aux soupçons de Consolat. C'est ainsi qu'il trouva, dans une touffe de buis écrasée, une poignée de cheveux blonds. Des fleurs, des plates-bandes avaient été sacagées. Les plus petites choses s'accordaient pour restreindre la recherche du crime à tout ce qui avoisinait la bucherie.

Le commissaire revenait avec des feuilles de papier bourrées de notes. Il avait minutieusement relevé chacun des indices, comptant les repes, mesurant les traces, dessinant le chemin parcouru par l'assassin pour conduire le cadavre de la bucherie au ruisseau, du ruisseau au bois, du bois au ruisseau et du ruisseau à la meule.

—Maintenant, dit-il à Valot en pénétrant dans la boutique, la chose est simple comme bonjour... un enfant se tirerait d'affaire... Vous allez voir...

IV

L'aspect de la bucherie n'avait pas changé. Au dehors, dans la rue, une foule attendait anxieuse, en silence, les détails de ce crime. On avait fermé la porte, mais des têtes se collaient effrontément aux barreaux de la devanture, cherchant à voir à l'intérieur.

La boutique était pleine de quatri ris de bœufs, de veaux, de moutons, pendus au plafond avec beaucoup de symétrie. Sur l'étal, des morceaux de filet, de contre-filet, d'entrecôte, étaient rangés auprès de gigots, de côtelettes, de cervelles, d'ailoyon, de carré ou de rognons. Une odeur forte s'exhalait ce toutes ces viandes fraîches.

Au coin de l'étal, il y avait une sorte de petite cage vitrée, avec un guichet. C'était là que se tenait Charlotte. Dans un vase en grossière porcelaine bleue, un vase garni au tourniquet dans une fête des environs, — était planté un gros bouquet de réédas, de roses-tê et de jasmins, cueilli la veille sans doute par la pauvre fille et dont le parfum avait une douceur exquise à pénétrant.

Le commissaire chercha dans les tiroirs, mais au milieu des colifichets, des broderies, des nœuds des rubans, des travaux d'aiguille commencés, de deux ou trois romans, de factures, de livres de compte, de papiers de toutes sortes, il ne trouva rien de suspect.

(A continuer)